

LES BASILIQUES À COUPOLE DE DALMATIE (X^e-XI^e s.) : LEUR JUSTE PLACE DANS LA DIFFUSION D'UN TYPE ARCHITECTURAL DE BYZANCE À L'OCCIDENT*

Jean-Pierre Caillet

J.-P. Caillet
Université Paris Nanterre
Département d'histoire de l'art
200 Avenue de la République, FR-92000 Nanterre
E-mail: fjpc2@wanadoo.fr

10.1484/M.DEM-EB.5.121631

The attention has already been drawn to the fact that around the year 1000, some Catalan and North-Italian churches with cupola possibly inherited their configuration from previous Byzantine models; on the other hand, the significance of Byzantine influence on several Dalmatian churches has not been ignored either. The present paper turns again to this topic, first focusing the interest on other antecedents in Southern Italy and Greece, then on Dalmatian key monuments of the 10th-11th centuries (i.e., the ones at the very beginning of an important regional diffusion), with particular distinction of their variants. It should also be added that the limited, but not absent impact of the proto-Romanesque, in some of these examples at least, has been taken into account as well. But historical background, as much in Southern Italy as in Dalmatia, can explain the prevalent connections with Byzantine monuments. And finally, taking into account the anteriority of the earliest Dalmatian attestations, regarding what was to occur in Catalonia especially, the Dalmatian achievements might have played a decisive role in the diffusion of such an architectural type from Eastern towards Western Mediterranean world.

Key words: *basilica with cupola, Dalmatian religious architecture, Byzantine influence in Western countries, proto-Romanesque architecture, architecture around the year 1000*

Le parti de la basilique à coupole se trouve particulièrement bien représenté, en Dalmatie, parmi les monuments généralement considérés comme relevant de l'architecture pré- et protoromane ; et sans retracer toutes les étapes d'une historiographie déjà assez substantielle, je m'en tiendrai à rappeler que Tomislav Marasović et, plus récemment, Miljenko Jurković associé à Iva Marić ont ménagé une bonne place à cette typologie dans leurs présentations de synthèse¹ ; et que Slobodan Ćurčić ne l'a pas non plus négligée, en élargissant alors le discours à l'ensemble du monde balkanique². En fait,

* La publication de cet article a reçu en partie le soutien de "Research Cooperability", programme de la Fondation Croate pour la Science, établie par l'Union Européenne à partir du Fonds social européen, dans le cadre du Programme opérationnel effectif pour les ressources humaines 2014-2020, incluant le projet PZS-2019-02-1624-GLOHUM-Global Humanisms : Nouvelles perspectives pour le Moyen Âge (300-1600).

¹ Cf. notamment T. MARASOVIĆ, « L'architecture préromane », in I. SUPIČIĆ (dir.), *La Croatie et l'Europe, I, Trésors de la Croatie ancienne des origines au XIIIe siècle*, Paris-Zagreb, 1999, en particulier p. 459-460. M. JURKOVIĆ et I. MARIĆ, « Le premier art roman en Istrie et en Dalmatie », in É. VERGNOLLE et S. BULLY (dir.), *Le premier art roman cent ans après. La construction entre Saône et Pô autour de l'an mil. Études comparatives*, Besançon, 2012, p. 147-173, p. 156-161 passim.

² S. ĆURČIĆ, *Architecture in the Balkans from Diocletian to Süleyman the Magnificent*, New Haven-Londres, 2010, p. 438-463 passim.

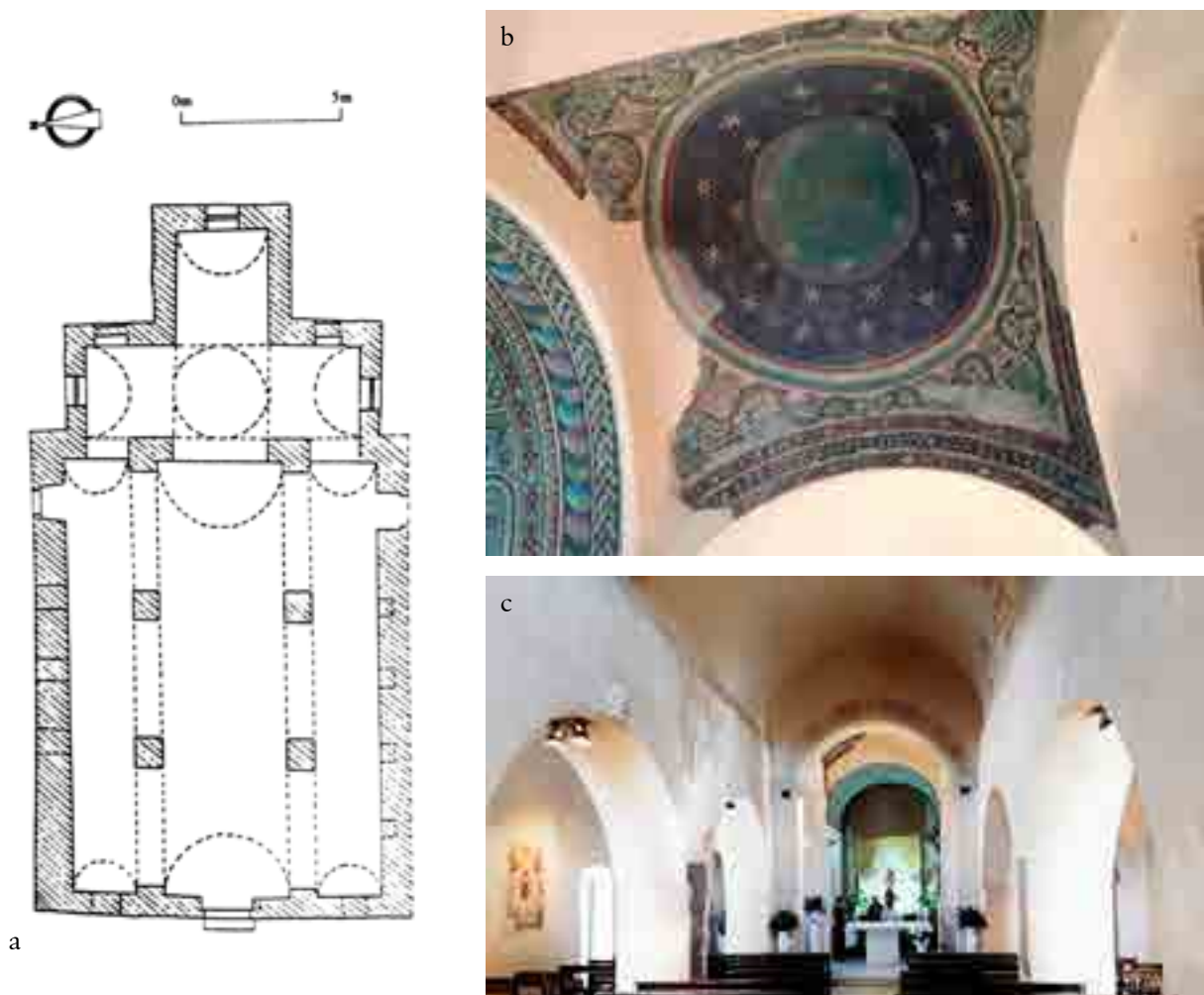


Fig. 1. Casaranello, Santa Maria della Croce, a. plan, d'après M. Falla Castelfranchi, b. coupole de la croisée, c. nef axiale

cela procède d'un phénomène de diffusion touchant une très vaste aire du monde méditerranéen : de pertinentes remarques en ce sens sont déjà dues à Pavuša Vežić, notamment³ ; et Eric Fernie, récemment suivi par Peter Reed, a attiré l'attention sur ce point en soulignant ce qui apparentait un édifice-clé du « premier art roman » catalan des environs de 1040 – Sant Vicenç de Cardona – à San Fruttuoso de Portofino en Ligurie (construction de la fin du Xe siècle) et au Myrelaion (Bodrum Camii) de Constantinople (des environs de 920)⁴. Mais en allant encore jusqu'aux marges orientales du

³ P. VEŽIĆ, « Elementi di architettura bizantina nelle costruzioni alto medievali di Zara », in *HAM* 4, 1998, en particulier p. 61-62 pour ce qui a trait à un cadre englobant l'Orient méditerranéen, la Dalmatie et l'Italie.

⁴ E. FERNIE, « Saint-Vincent de Cardona and the Mediterranean Dimension of First Romanesque Architecture », in *Studies in Medieval Art and Architecture presented to Peter Lasko*, Stroud, 1994, p. 24-33 ; ID., « Saint-Vincent de Cardona et la dimension méditerranéenne du premier art roman », in *Cahiers de civilisation médiévale*, 43-3, juillet-septembre 2000, p. 243-256 ; ID., « Sant Vicenç at Cardona and Byzantine Architecture revisited », dans J. Camps et P. Freixas (éd.), *Els Comacini i l'arquitectura romànica a Catalunya (Simposi internacional, Girona, 25 i 26 novembre de 2005)*, Gérone-Barcelone, 2010, p. 33-40. P. REED, *Church Architecture in Early Medieval Spain c. 700-c. 1100*, Donington, 2016, cf. notamment la deuxième partie de cet ouvrage, focalisée sur l'église de Cardona.

monde byzantin, on en a des équivalents sensiblement contemporains sur le territoire de l'actuelle Abkhazie (sur la rive nord-est de la Mer Noire)⁵ ainsi que dans l'Arménie de l'époque (qui englobait l'Est de la Turquie d'aujourd'hui)⁶. Je me propose ici de revenir sur les origines de ce type, et de m'attacher tout spécialement à préciser la place qu'occupent les édifices dalmates dans son développement ; cela sans viser à l'exhaustivité, mais en m'attachant aux plus significatifs d'entre eux pour les situer dans la perspective chronologique correspondante, et en distinguant leurs diverses variantes ; et en m'efforçant de suggérer comment le contexte historique peut rendre raison de cet essor régional.

Quant aux origines, il faut manifestement remonter à l'époque protobyzantine, et prendre en compte ce qui est attesté dans le Sud-Est de la Péninsule Italique, et plus précisément dans la province du Salento. S'y trouve aujourd'hui encore bien conservée l'église Santa Maria della Croce de Casaranello (près de la petite ville de Casarano), principalement étudiée par Marina Falla Castelfranchi⁷. Il s'agit d'une basilique à nef tripartite de trois travées avec deux files de piliers, transept non débordant et abside quadrangulaire, les

dimensions de l'ensemble demeurant assez moyennes (environ 23m x 13m). Ce qui nous retient ici est la présence, à la croisée du transept, d'une coupole relevant du type *pendentive dome* (c'est-à-dire sans véritable césure architecturale entre la coupole proprement dite et chacun de ses quatre

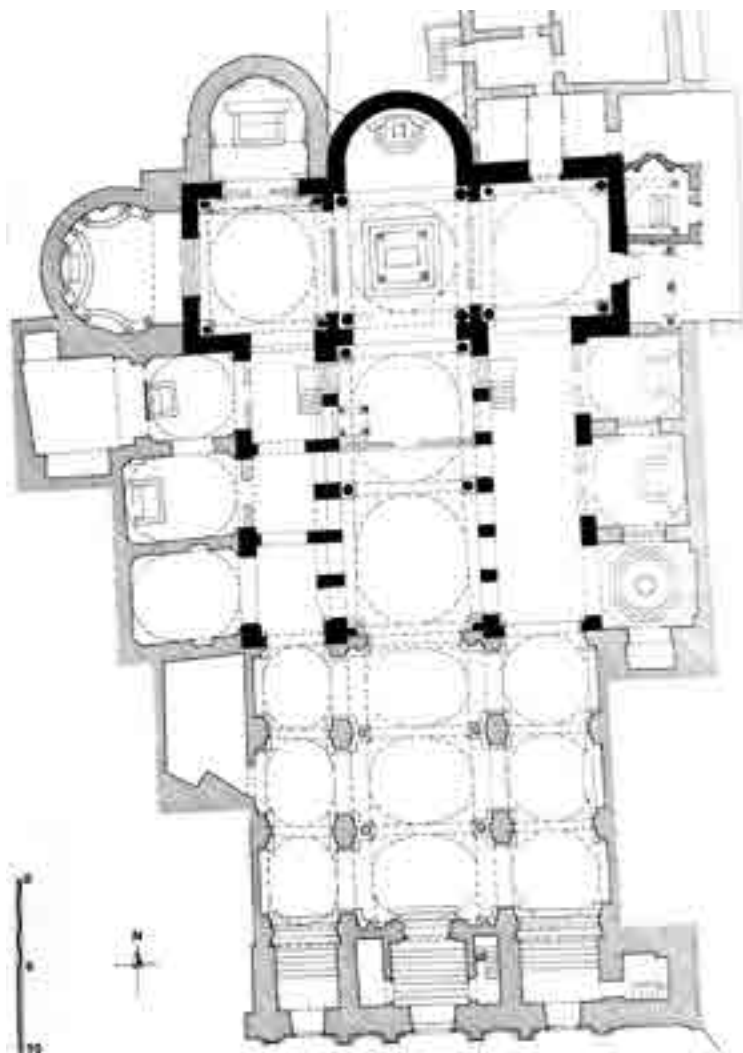


Fig. 2. Canosa di Puglia, cathédrale plan, d'après G. Bertelli et A. Attolico

⁵L. KHROUSHKOVA, *Les monuments chrétiens de la côte orientale de la Mer Noire. Abkhazie. IVe-XIVe siècles*, Turnhout, 2006, p. 97-107 et 116-117, avec l'analyse de plusieurs exemples.

⁶ Cf. notamment P. DONABÉDIAN, « La renaissance de l'architecture (IXe-XIe siècle) », in J. DURAND, I. RAPTI et D. GIOVANNONI (dir.), *Armenia sacra. Mémoire chrétienne des Arméniens (IVe-XVIIIe siècle)*, catalogue d'exposition, Paris (musée du Louvre) 2007, Paris, 2007, p. 133 pour ce que l'on dénomme la « cathédrale » d'Ani (avec bibliographie).

⁷M. FALLA CASTELFRANCHI, notice in G. BERTELLI (éd.), *Puglia preromanica*, Milan, 2004, p. 161-175 ; EAD., « I mosaici della chiesa di Santa Maria della Croce a Casaranello rivisitati », in *Atti del X colloquio dell'Associazione italiana per lo studio e conservazione del mosaico*, Tivoli, 2005, p. 13-24. D'où J.-P. CAILLET, « Christian Architecture with Cupola(s) in Southern Italy : for a thorough Inclusion in the Byzantine Sphere (6th-8th centuries) », in *Questions of the History of World Architecture* [Moscou], 11/2, 2018, p. 55-56.

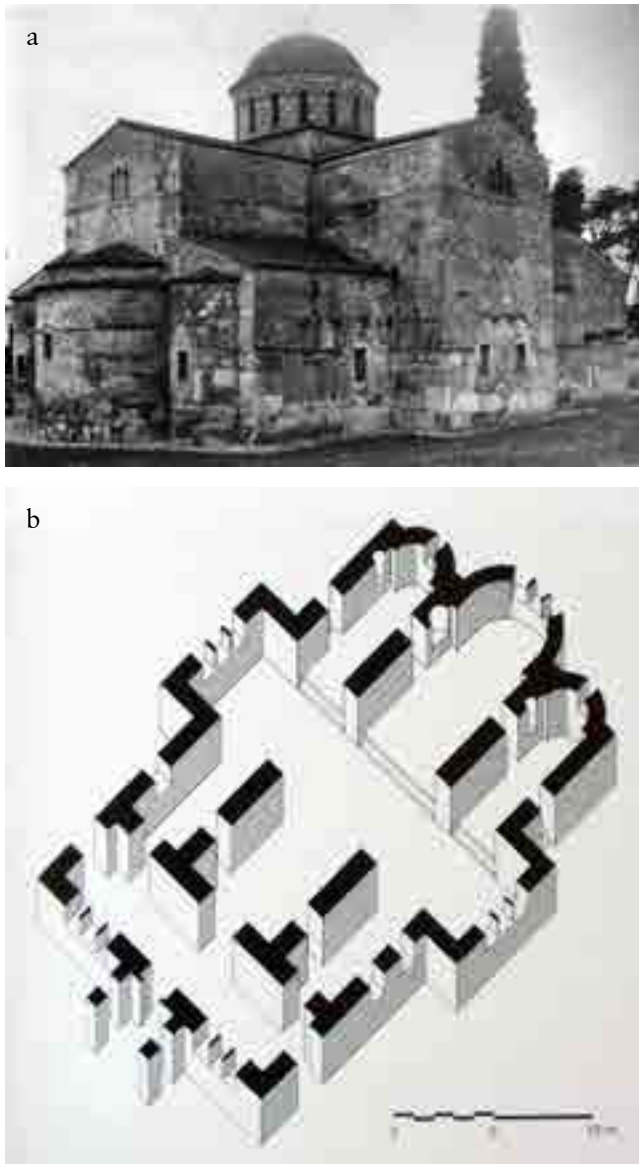


Fig. 3. Skripou, Panaghia, a. vue extérieure, b. axonomie, d'après S. Čurčić

pendentifs) tel que l'a défini Nikolaos Karydis à partir d'exemples d'Asie Mineure⁸. Les bras du transept et l'abside sont pour leur part couverts de voûtes en berceau plein cintre, ainsi que la nef axiale. Quant à cette dernière, l'actuelle dissimulation des maçonneries par un enduit ne permet pas de s'assurer que l'on a là réellement affaire à son couverture d'origine ; l'éventualité, du moins, n'en est pas exclue. La datation de cette église au VI^e siècle s'avère assez assurée, en fonction du style des mosaïques qui revêtent la coupole et l'abside. Et cela est confirmé par la présence même de cette coupole, c'est-à-dire d'un type de voûtement ayant connu sa première diffusion sous le règne de Justinien : on pense bien sûr à Sainte-Sophie de Constantinople, et à quelques autres édifices d'Asie Mineure ; mais l'Italie méridionale a également participé à ce mouvement, comme le démontre le cas de l'actuelle cathédrale de Canosa di Puglia, où une récente révision a révélé que les coupoles – non seulement sur la croisée dans cet édifice, mais aussi sur les bras du transept et la nef – correspondent à un parti de cette même époque (et non de la période normande des XI^e-XII^e siècles, comme on l'avait cru jusqu'alors)⁹.

C'est ensuite vers la Grèce qu'il faut se tourner avec d'abord, en Béotie, la Panaghia de Skripou, sûrement datée par une inscription faisant état de sa construction en 873-74 à l'initiative d'un haut fonctionnaire de l'Empire possessionné dans la région¹⁰. L'édifice apparaît aujourd'hui très substantiellement conservé ; et, si la coupole actuelle est en fait le résultat d'une restauration moderne consécutive à un

séisme survenu au XIX^e siècle, sa restitution ne pose pas de problème majeur. Ici, le transept apparaît débordant, et la séparation interne entre les vaisseaux s'opère par de véritables murs, et non des piliers – comme déjà à Casaranello – ou des colonnes, comme ce devait plus tard être fréquemment

⁸ N. KARYDIS, *Early Vaulted Construction in Churches of the Western Coastal Plains and River Valleys of Asia Minor* (BAR-15 2246), Oxford, 2011 ; ID., "The Early Byzantine Domed Basilicas of West Asia Minor. An Essay of Graphic Reconstruction", in *Late Antique Archaeology*, 9 (1), 2012, p. 357-381.

⁹ G. BERTELLI et A. ATTOLICO, « Analisi delle strutture architettoniche della Cattedrale di San Sabino a Canosa : primi dati », in L. BERTOLDI LENOCI (éd.), *Canosa. Ricerche storiche. Decennio 1999-2009 (Atti del Convegno di studio 12-13 febbraio 2010)*, Bari, 2011, p. 723-758 ; M. FALLA CASTELFRANCHI, « La cattedrale di Canosa non è più normanna », *ibid.*, p. 677-688. D'où J.-P. CAILLET, *op. cit.* (n. 7), p. 49-53.

¹⁰ C. MANGO, *Architecture byzantine*, édition française, Paris, 1981, p. 208 ; R. KRAUTHEIMER, avec la collaboration de S. ČURČIĆ, *Early Christian and Byzantine Architecture*, 5^e éd., Yale-New Haven-Londres, 1986, p. 313-315 ; S. ČURČIĆ, *op. cit.* (n. 2), p. 316-317.

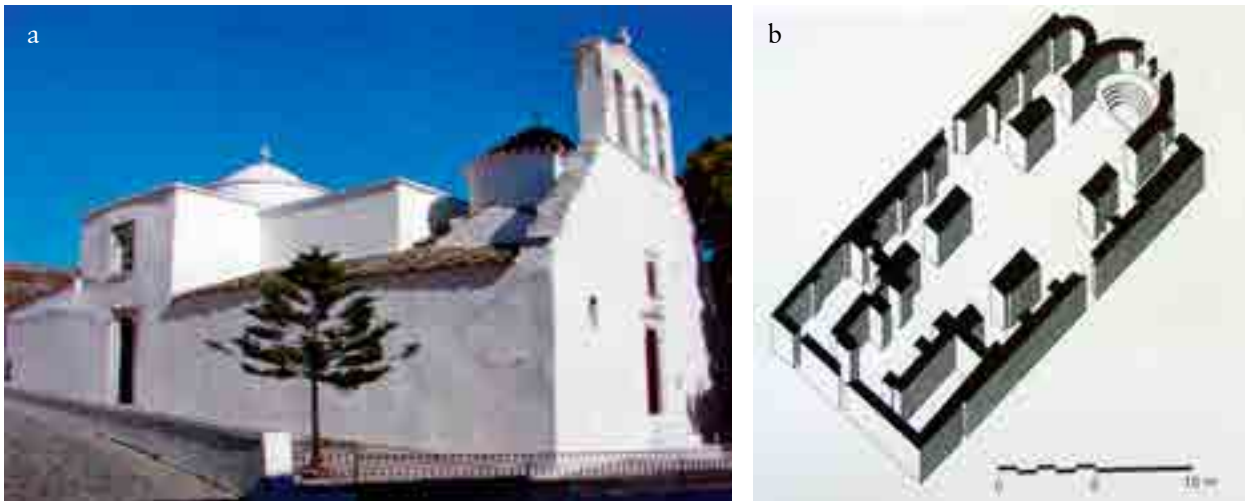


Fig. 4. Chalkè (Naxos), Panaghia Prothronè, a. vue extérieure, b. axonométrie, d'après S. Čurčić

l'usage dans le monde byzantin ; ces divergences peuvent s'expliquer par la relative ancienneté de l'édifice, et donc par quelques hésitations encore dans l'élaboration d'un type architectural appelé à se stabiliser. En tout cas, dans ses grandes lignes, l'église entre bien dans la catégorie ici envisagée.

Le deuxième cas qu'offre la Grèce nous transporte dans l'île de Naxos. Il s'agit de la Panaghia Prothronè, sur le site de Chalkè. On manque de toute donnée pour sa datation précise mais, comme pour Skripou, le caractère relativement archaïque (au regard de l'évolution générale vers le parti médio-byzantin « classique » en croix inscrite) incite à envisager une construction du IX^e siècle pour l'essentiel¹¹. On observe ici, comme à Skripou précisément, une séparation interne des vaisseaux longitudinaux au moyen de murs, dans lesquels sont ménagées d'étroites ouvertures pour assurer les communications transversales. Quant au transept, il n'est cette fois pas débordant, mais toujours bien marqué dans l'élévation.

En progressant chronologiquement, j'en arrive alors aux exemples du littoral dalmate, qui constituent le cœur de mon présent propos. Un premier cas assuré s'y offre avec les restes (aujourd'hui arasés au niveau du sol) de l'église Sv. Stjepan (Saint-Étienne) sur le site d'Otok dans la ville de Solin tout près de Split¹².

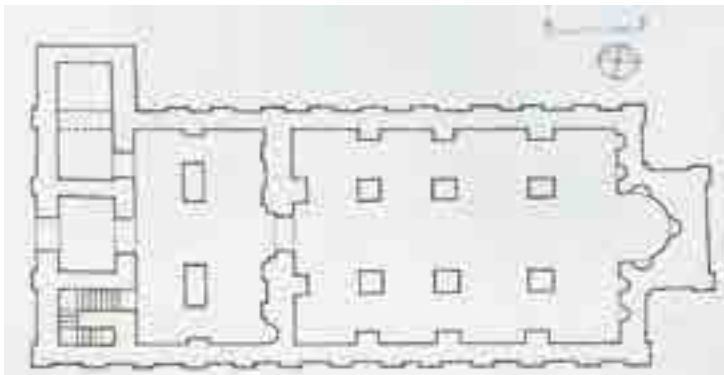


Fig. 5. Otok (Solin), Sv. Stjepan plan, d'après M. Jurković

L'édifice, dont les dimensions sont d'environ 20m x 9m, semble pouvoir être daté assez sûrement d'avant 976, d'après l'insertion de la tombe de la reine Jelena opérée cette année-là. Indépendamment d'une avant-nef à étage très développée et d'un chevet à une seule abside, cette église présente plusieurs particularités qui retiennent ici toute l'attention. En effet, la présence de ressauts sur les pa-

¹¹ S. ČURČIĆ, *op. cit.* (n. 2), p. 315-316.

¹² T. MARASOVIĆ, « Starohrvatski Solin. Položaj i značaj u ranosrednjovjekovnom graditeljstvu Dalmacije », in *Vjesnik za Arheologiju i Historiju Dalmatinsku* 85, 1994 (Disputationes Salonitanae IV), p. 63-68 ; R. BUŽANČIĆ, « S. Maria e S. Stefano. Le geminae preromaniche a Otok a Solin », in *HAM* 6, 2000, p. 73-80 ; M. JURKOVIĆ et I. MARIĆ, *op. cit.* (n. 1), p. 161.



Fig. 6. Trogir, Sv. Barbara (anciennement Sv. Martin), a. vue intérieure, b. plan, d'après S. Čurčić

vestigations, l'ensemble, originellement couvert en charpente, aurait reçu son voûtement en un second temps¹⁵. Il s'agit de voûtes d'arêtes. Mais surtout – et c'est ce qui justifie ici l'évocation de cet édifice

rois internes, en correspondance avec les supports subdivisant la nef, amène à restituer des arcs et, avec assez de vraisemblance du moins, un voûtement intégral ; d'autre part, l'écart plus considérable entre les supports de la troisième travée dénote sans doute l'implantation d'une coupole au-dessus de celle-ci ; par contre-coup enfin, deux bras d'un transept de part et d'autre de cette coupole sont aisément conjecturables. Quant aux niches semi-circulaires animant la paroi interne de l'abside et l'extrémité orientale des collatéraux, et dont on retrouve l'équivalent dans plusieurs autres édifices de ce même littoral dalmate, il s'agit d'un trait dont a traité notamment Radovan Ivančević, renvoyant à des antécédents d'époque romaine classique (mausolées privés, en particulier dans la nécropole païenne sous Saint-Pierre de Rome ou dans l'Isola Sacra d'Ostie)¹³ ; mais plus en phase avec la chronologie des édifices ici concernés, on peut aussi songer à ce qui est attesté à Constantinople dans les absidioles de l'église du monastère de Lips (Fenari Isa Camii), bâtie vers 900¹⁴ ; ce serait donc là un argument en faveur d'une transmission de schéma depuis le monde méditerranéen oriental – point sur lequel je reviendrai plus loin.

D'autres édifices dalmates susceptibles d'être pris en considération du point de vue de leur typologie pourraient également dater des décennies proches de l'an mil, bien que l'absence de données concrètes laisse cela hypothétique. On doit ainsi particulièrement s'arrêter au cas de Sv. Barbara (Sainte-Barbara, originellement Sv. Martin) de Trogir, encore largement conservée en élévation. Cette petite église (à peine plus de 12m x 7m) présente une nef de quatre travées subdivisée en trois vaisseaux (la largeur des collatéraux n'excédant cependant guère 1m) par des colonnes et chapiteaux antiques de réemploi, et une abside quadrangulaire. Cette fois, les niches semi-circulaires rythment les murs latéraux tant de la nef que de l'abside. Selon les plus récentes investigations, l'ensemble, originellement couvert en charpente, aurait reçu son voûtement en un second temps¹⁵. Il s'agit de voûtes d'arêtes. Mais surtout – et c'est ce qui justifie ici l'évocation de cet édifice

¹³ R. IVANIŠEVIĆ, « Predromanička arhitektura raščlanjema nišama », in M. JURKOVIĆ et T. LUKŠIĆ (éd.), *Radanje prvog hrvatskog kulturnog pejzaža*, Zagreb, 1996, p. 75-86.

¹⁴ A.H.S. MEGAW, C. MANGO et E.J.W. HAWKINS, « The Monastery of Lips (Fenari Isa Camii) at Istanbul », in *Dumbarton Oaks Papers* 18, 1964, p. 249-315 ; R. KRAUTHEIMER, avec la collaboration de S. ČURČIĆ, *op. cit.* (n. 10), p. 356-361.

¹⁵ R. BUŽANČIĆ, « Predromanička pregradnja crkve Sv. Martina u Trogiru », in *Petricioli Zbornik 1 (Prilozi povijesti umjetnosti u Dalmaciji 35)*, Split, 1995, p. 241-251 ; aussi, pour comparaisons, P. VEŽIĆ, « Bazilika Sv. Ivana Krstitelja (Sv. Nediljica) u Zadru. Prilog poznavanju ranoromaničke arhitekture u Dalmaciji », *Radovi Instituta za povijest umjetnosti* 23, 1999, p. 11, 14. D'où M. JURKOVIĆ et I. MARIĆ, *op. cit.* (n. 1), p. 157.

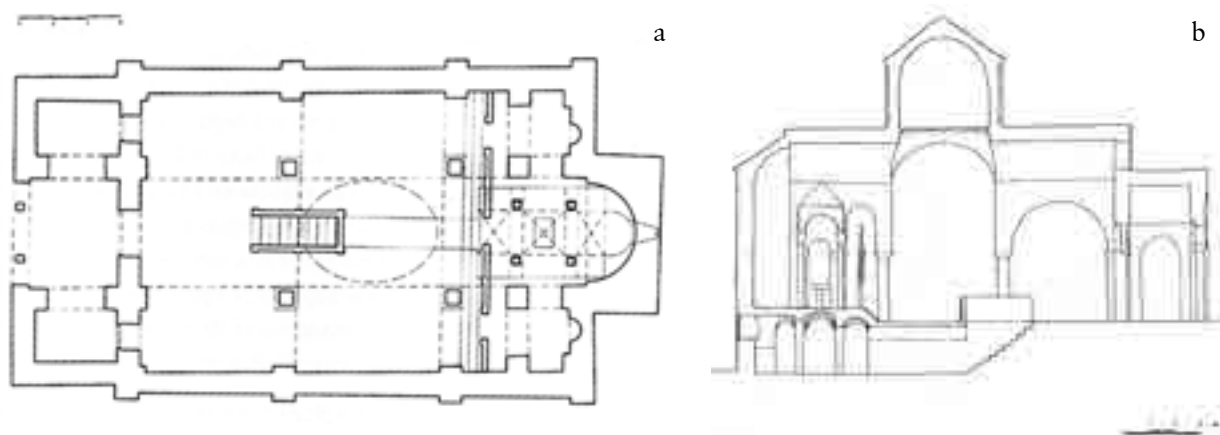


Fig. 7. Dubrovnik, Sv. Petar, a. plan, d'après Ž. Peković, b. coupe longitudinale, d'après Ž. Peković

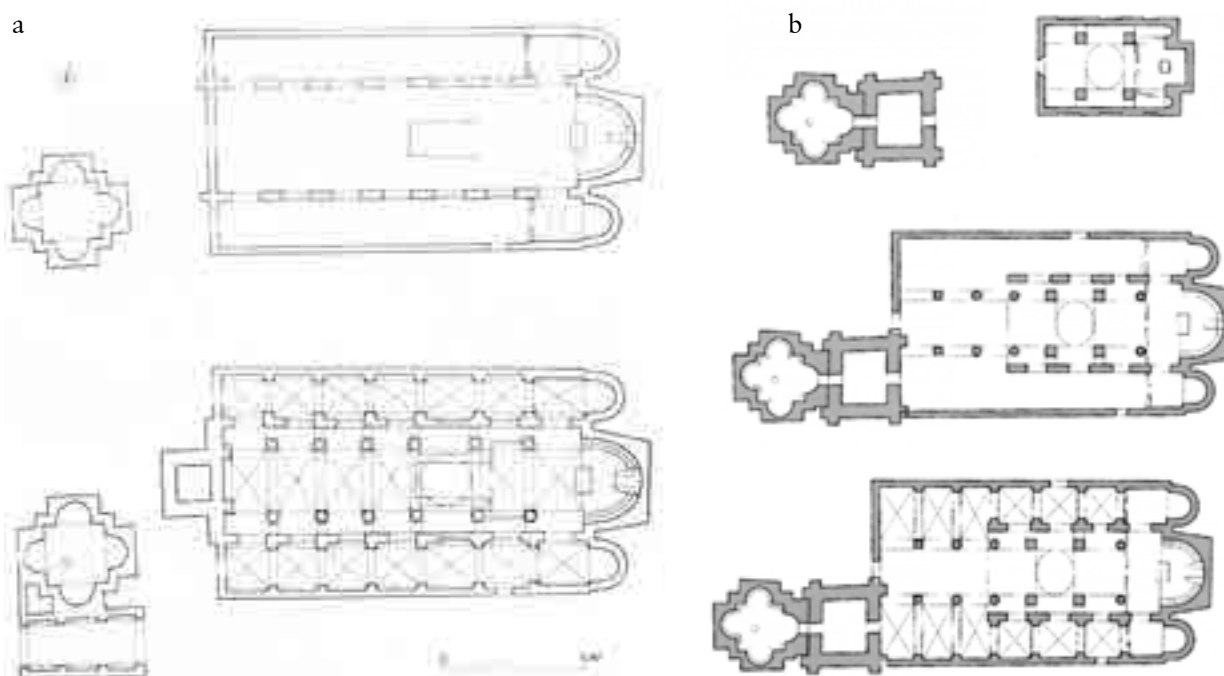


Fig. 8. Dubrovnik, cathédrale, a. phases préromanes, d'après J. Stošić, b. phases préromanes, d'après Ž. Peković

–, il semble qu'une coupole, aujourd'hui manquante, ait initialement surmonté la troisième travée du vaisseau médian, devant le chœur.

Pour Dubrovnik, il faut en premier lieu s'intéresser à ce que les investigations archéologiques ont révélé de Sv. Petar (Saint-Pierre) (plusieurs fois remaniée et détruite, sur le lieu de la salle de concert de l'actuelle école de musique Luka Sorkočević). L'interprétation en est due à Željko Peković qui, en raison du style des éléments sculptés du chancel, a proposé une datation antérieure à l'an mil¹⁶. L'église, d'environ 20m x 10m, présentait un narthex suivi d'un *quadratum* subdivisé en trois vaisseaux par des

¹⁶ Ž. PEKOVIĆ, « Crkva Sv. Petra u Dubrovniku », in M. JURKOVIĆ et T. LUKŠIĆ (éd.), *op. cit.* (n. 13), p. 267-277 ; puis ID., *Crkva Sv. Petar Velikoga. Dubrovačka predromanička katedrala i njezina skulptura*, Dubrovnik-Split, 2010.

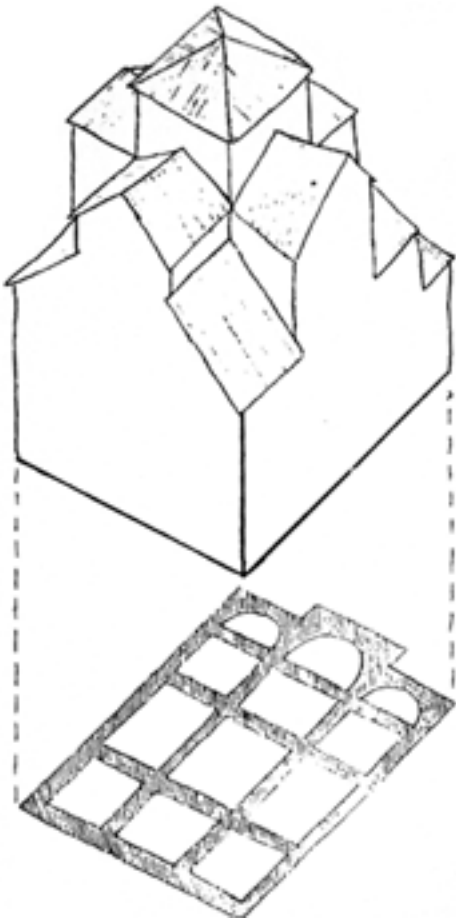


Fig. 9. Kotor, ancienne Sv. Tripun (?) plan et élévation, d'après J. Martinović

piliers, avec deux travées pour la nef proprement puis une travée de chœur, et une abside semi-circulaire prise dans un massif extérieurement quadrangulaire en légère saillie vers l'Est. Quant aux parties hautes – et indépendamment de deux éventuelles tours jumelles aux extrémités du narthex –, Željko Peković a restitué une coupole ellipsoïdale au-dessus de la deuxième travée de la nef médiane, soit devant le chœur ; ce qui s'avère plausible, du moins.

Le cas de la primitive cathédrale de Dubrovnik s'avère assez délicat à aborder, dans la mesure où l'accord n'est pas établi sur la chronologie et les phases de ce qui a précédé la cathédrale du XIIe siècle, ayant elle-même laissé place à un édifice baroque après le séisme de 1667. Selon le fouilleur Josip Stošić, une première basilique à nef de trois vaisseaux (avec collatéraux très étroits, séparés par des piliers) et trois absides semi-circulaires, de quelque 31m x 16m, remonterait au IXe siècle ; à l'occasion d'un transfert de reliques, elle aurait en 1012 été dotée d'une coupole sur la travée de la nef médiane précédant le chœur ; cette coupole reposant alors sur quatre nouveaux piliers, tandis que les autres supports se voyaient substitués par des colonnes, avec réduction notable de la largeur du vaisseau médian au profit des collatéraux¹⁷. Mais pour Željko Peković, on aurait eu primitivement affaire à une petite église à plan en croix inscrite, avec quatre colonnes au soutien d'une coupole, et remontant, d'après les annales de Raguse, à 972 ; puis, dès après 1026, une arrivée de reliques aurait déterminé la construction d'une basilique à trois vaisseaux et trois absides, englobant dans sa nef médiane l'édifice précédent avec sa coupole ; puis serait intervenu un remaniement après 1054, avec couverture par une

voûte en berceau sur la nef médiane – mais toujours maintien de l'ancienne coupole, désormais sur la cinquième travée, devant le chœur – et voûtes d'arêtes sur les collatéraux¹⁸. Pour mon propos, je retiens du moins que, dans les deux hypothèses, l'éventualité d'une basilique à coupole plus ou moins précoce semblerait là aussi devoir être privilégiée.

Cela paraît confirmé par le rapprochement avec une ancienne église de Kotor, précisément suggéré par Željko Peković. Cet autre édifice, à proximité immédiate de la cathédrale romane, est connu par des fouilles consécutives à un séisme survenu en 1979, dont les résultats ont été publiés par Jovan Martinović¹⁹. Il pourrait s'agir de l'église abritant originellement les reliques du martyr

¹⁷ J. STOŠIĆ, « Prikaz nalaza ispod katedrale i Bunićeve poljane u Dubrovniku », in *Arheološka istraživanja u Dubrovniku i dubrovačkom području* (Izdanja Hrvatskog Arheološkog Društva 12), 1988, p. 15-36. D'où I. FISKOVIĆ, « Les symbioses des traditions et des innovations dans le tissu urbain et les monuments de Dubrovnik du XIe au XVe siècle », in *HAM* 2, 1996, p. 116-117 (et fig. 5, 10).

¹⁸ Ž. PEKOVIĆ, *Dubrovnik. Nastanak i razvoj srednjovjekovnoga grada* [avec vis-à-vis texte intégral en français, *Dubrovnik. La fondation et le développement de la ville médiévale*], Split, 1998, p. 116-142. Cf. également, pour les incertitudes subsistantes quant au phasage de cet édifice, M. JURKOVIĆ et I. MARIĆ, *op. cit.* (n. 1), p. 161 (en particulier n. 63).

¹⁹ J. MARTINOVIĆ, « Prolegomena za problem prvobitne crkve Sv. Tripuna u Kotoru », in *Prilozi povijesti umjetnosti u Dalmaciji* 30, 1990, p. 5-27 ; ID., « Najstariji sakralni objekti u Kotoru », in *Glasnik Crnogorske Akademije nauka i umjetnosti, odjeljenje umjetnosti* 11, 1992, p. 174-185.

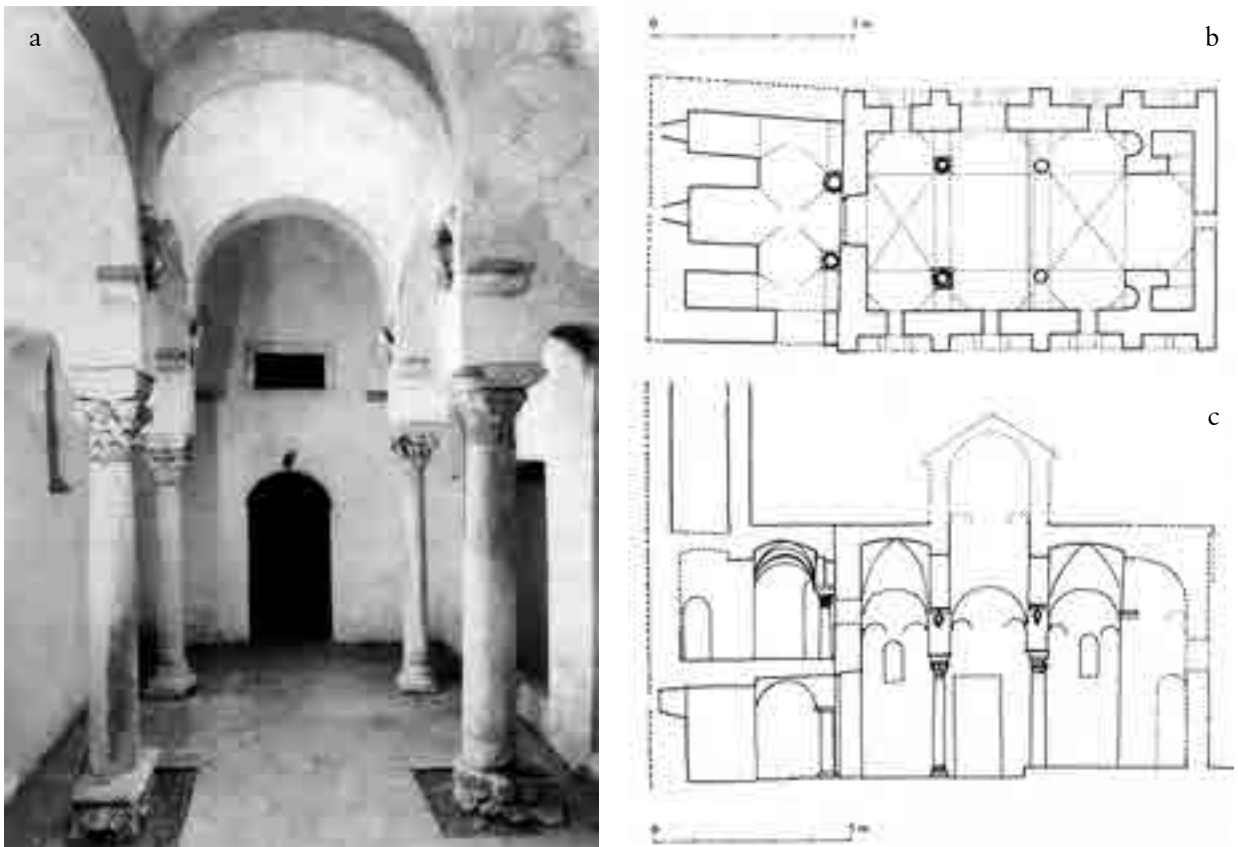


Fig. 10. Zadar, Sv. Louvo, a. vue intérieure, b. plan, d'après P. Vežić, c. coupe longitudinale, d'après P. Vežić

Tripun (Tryphon), mentionnée par Constantin VII Porphyrogénète dans l'évocation de la cité incluse dans son *De administrando Imperio* (29, 271)²⁰ : d'où une datation non postérieure au milieu du IXe siècle. Les dimensions de l'édifice étaient de 13,75m x 10,50m, et l'on avait affaire à un plan en croix inscrite. Ce qui, quant à l'articulation de l'ensemble, a amené à restituer un narthex (ou pronaos) tripartite ; puis un naos (nef proprement dite) également tripartite, d'une seule travée ; puis un bema (chœur) lui aussi d'une travée et tripartite, s'achevant en trois hémicycles (dont le médian plus développé et en légère saillie à l'Est) pris dans des massifs extérieurement quadrangulaires. C'est au-dessus du naos que se serait élevée une coupole. L'analogie du plan au sol avec celui de nombreuses églises médio-byzantines crédibilise cette restitution. On n'oubliera pas non plus, en outre, que ce schéma est attesté dès la fin de l'Antiquité en Grèce : plus précisément, à Hosios David (« Couvent du Carrier ») de Thessalonique, où manque aujourd'hui la coupole dont l'existence initiale ne fait cependant aucun doute²¹. En tout état de cause, le cas de l'ancienne Sv. Tripun (Saint-Tryphon) de Kotor s'avère d'autant plus intéressant que, si la restitution et la datation ainsi proposées sont admises, il pourrait s'être agi d'un premier jalon dans la diffusion du parti de l'édifice à coupole en Dalmatie.

Pour en venir présent aux édifices dont la datation communément admise – et crédible, au demeurant – nous fait franchement basculer plus ou moins avant dans le XIe siècle, j'évoquerai

²⁰ P. MIJOVIĆ, « Na šta se odnosi Porfirogenitov *heljematikos* Sv. Tripuna u Kotoru », in *Glasnik Crnogorske Akademije nauka i umjetnosti, odjeljenje umjetnosti* 11, 1992, p. 199-204.

²¹ Cf. notamment R. KRAUTHEIMER, avec la collaboration de S. ČURČIĆ, *op. cit.* (n. 10), p. 239-241 ; puis A. ZÄH, « Sulla cronologia edilizia dell'Hosios David a Thessaloniki », in *Quaderni friulani di archeologia* 12, 2002, p. 167-205.



Fig. 11. Lopud, Sv. Ivan, a. vue extérieure, b. coupe longitudinale, d'après S. Čurčić, c. coupole

d'abord Sv. Lovro (Saint-Laurent) de Zadar, désacralisée depuis le début du XIXe siècle mais encore substantiellement conservée en élévation. Cette église, de dimensions très réduites (à peine 10m x 7m), s'avère cependant d'articulation assez complexe. Elle présente, au-delà d'une avant-nef surmontée d'un étage et d'un clocher, une nef de trois travées subdivisée en trois vaisseaux (dont des collatéraux réduits à d'étroits couloirs de 0,70m de large) par des colonnes avec chapiteaux sculptés (éléments de remplissage, probablement) ; une abside quadrangulaire prolonge le vaisseau médian, et des absidioles semi-circulaires les collatéraux, tout le chevet étant extérieurement pris dans un mur rectiligne. Les collatéraux sont voûtés de demi-coupoles contrebutant la partie haute du vaisseau médian ; ce dernier est quant à lui voûté d'arêtes sauf, devant le chœur, la deuxième travée, qui comportait une coupole aujourd'hui manquante mais dont le mode d'appui, par le biais de quatre trompes d'angle, s'avère très probable du fait de l'emploi de ce même procédé pour soutenir les demi-coupoles des collatéraux. C'est le style des sculptures du portail actuellement au Nord (mais qui aurait été originellement prévu pour la façade occidentale), ainsi que des éléments du chancel (à reliefs figurés de scènes de l'Enfance du Christ), qui a amené Ivo Petricioli à dater l'édifice de la quatrième décennie du XIe siècle²².

Je m'en tiendrai ensuite à mentionner plus brièvement trois édifices, en raison d'une variante essentielle qu'ils offrent à l'égard des précédents. Il s'agit de Sv. Ivan (Saint-Jean) dans l'île de Lopud²³, de

²² Pour la présentation la plus complète de cet édifice, cf. en effet I. PETRICIOLI, « Crkva Sv. Lovre u Zadru », in *Starohrvatska prosvjeta* III/17, 1988, p. 53-73 ; puis P. VEŽIĆ, *op. cit.* (n. 3), p. 55-56, 61-64. D'où S. ČURČIĆ, *op. cit.* (n. 2), p. 438-439, ainsi que M. JURKOVIĆ et I. MARIĆ, *op. cit.* (n. 1), p. 156-157.

²³ S. ČURČIĆ, *op. cit.* (n. 2), p. 462.



Fig. 12. Ston, Sv. Mihajlo, a. vue extérieure, b. fresque avec le souverain montrant le modèle de l'église

Sv. Mihajlo (Saint-Michel) à Ston²⁴ et de Sv. Petar (Saint-Pierre) à Omiš²⁵, tous trois de petit format, et qui ont la particularité de présenter une nef unique, toujours de trois travées (dont la troisième, avec l'abside qui la prolonge, ayant là encore vraisemblablement correspondu au chœur). Les première et troisième travées y ont reçu des voûtes en berceau ou d'arêtes, et la deuxième une coupole. Celle-ci a disparu à Sv. Mihajlo de Ston, mais son existence initiale (de même que celle d'un clocher) semble bien établie par une peinture à l'intérieur, qui figure probablement le souverain dédicataire Mihaljo tenant en main un modèle d'édifice précisément pourvu de ces éléments. La coupole est en revanche bien conservée à Sv. Ivan de Lopud et à Sv. Petar d'Omiš. Extérieurement, le massif quadrangulaire dans lequel elle se trouve prise apparaît en sensible retrait, par rapport aux murs latéraux de la nef : d'où un aspect analogue à celui des édifices à trois vaisseaux. Il semble donc que l'on ait délibérément cherché cet effet, bien que l'église soit de configuration interne beaucoup plus simple. Ce souci est le plus marqué à Omiš où, comme l'a souligné Slobodan Ćurčić, le traitement en fronton triangulaire des quatre faces du massif a manifestement visé à évoquer un schéma d'église à plan en croix inscrite. Quant à l'articulation avec les parois, elle s'effectue par un simple « rattrapage » approximatif assurant le passage du plan carré au plan circulaire, à Sv. Ivan de Lopud ; à Sv. Petar d'Omiš en revanche, on a affaire à de véritables pendentifs et, en outre, les niches semi-circulaires ménagées à la base de la coupole elle-même tendent à suggérer des ouvertures – comme le relevait à nouveau Slobodan Ćurčić, c'est un autre trait sans doute inspiré par les églises médio-byzantines, dont la coupole est ajourée.

Ces dernières observations me conduisent à envisager de façon synthétique, à présent, ce qui était annoncé au début de l'article. Soit, en premier lieu, le problème de l'introduction de la basilique à coupole en territoire dalmate. Si, comme suggéré ci-dessus, l'impulsion initiale en ce sens remonte aux premières décennies du Xe siècle avec l'érection d'édifices étroitement calqués sur le schéma carré à croix inscrite (cas de Sv. Tripun de Kotor), un premier processus a pu consister en la fusion, après coup, de ce schéma d'origine byzantine avec le parti basilical dont, avec les antécédents paléochrétiens

²⁴ D. BOŠKOVIĆ, « Osvrt na neka pitanja rješenja crkvice Sv. Mihajla u Stonu », in *Gunjačin Zbornik*, Zagreb, 1980 ; S. ĆURČIĆ, *op. cit.* (n. 2), p. 459-460.

²⁵ S. ĆURČIĆ, *op. cit.* (n. 2), p. 460-462 ; P. VEŽIĆ, *op. cit.* (n. 3), p. 66-68 ; M. JURKOVIĆ et I. MARIĆ, *op. cit.* (n. 1), p. 155.

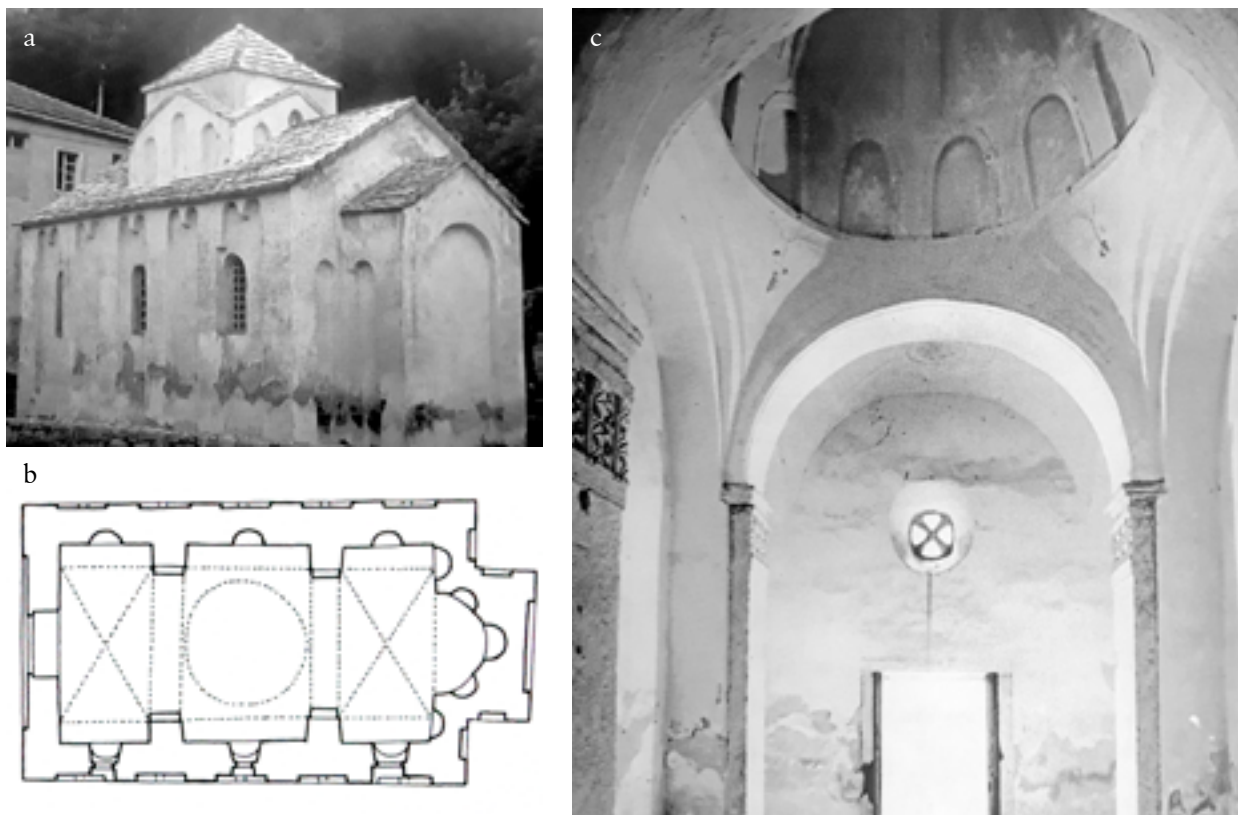


Fig. 13. Omiš, Sv. Petar, a. vue extérieure, b. plan, d'après P. Vežić, c. coupole

encore en partie conservés, la Dalmatie ne manquait pas de modèles ; un tel processus en deux temps est illustré par la cathédrale de Dubrovnik, si l'on admet du moins la restitution de Željko Peković. Mais on peut également imaginer que dans d'autres cas – et aussi tôt que le milieu ou la seconde moitié du Xe siècle, comme cela découle de la datation de Sv. Stjepan de Solin/Otok – a pu intervenir d'emblée la référence directe à des édifices dans lesquels la coupole se trouvait associée à un plan véritablement basilical : c'est-à-dire la référence à des édifices tels ceux dont, comme signalé ci-avant, l'Italie méridionale et la Grèce offraient, dès le VIe et le IXe siècle respectivement, de bons exemples.

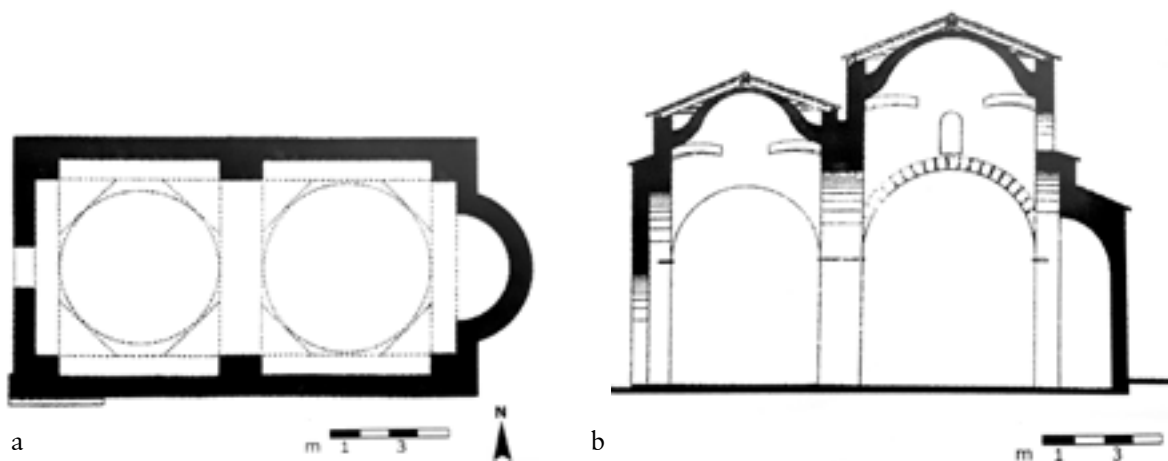


Fig. 14. Bénévent, Sant'Ilario, a. plan, d'après S. Carella, b. coupe longitudinale, d'après S. Carella

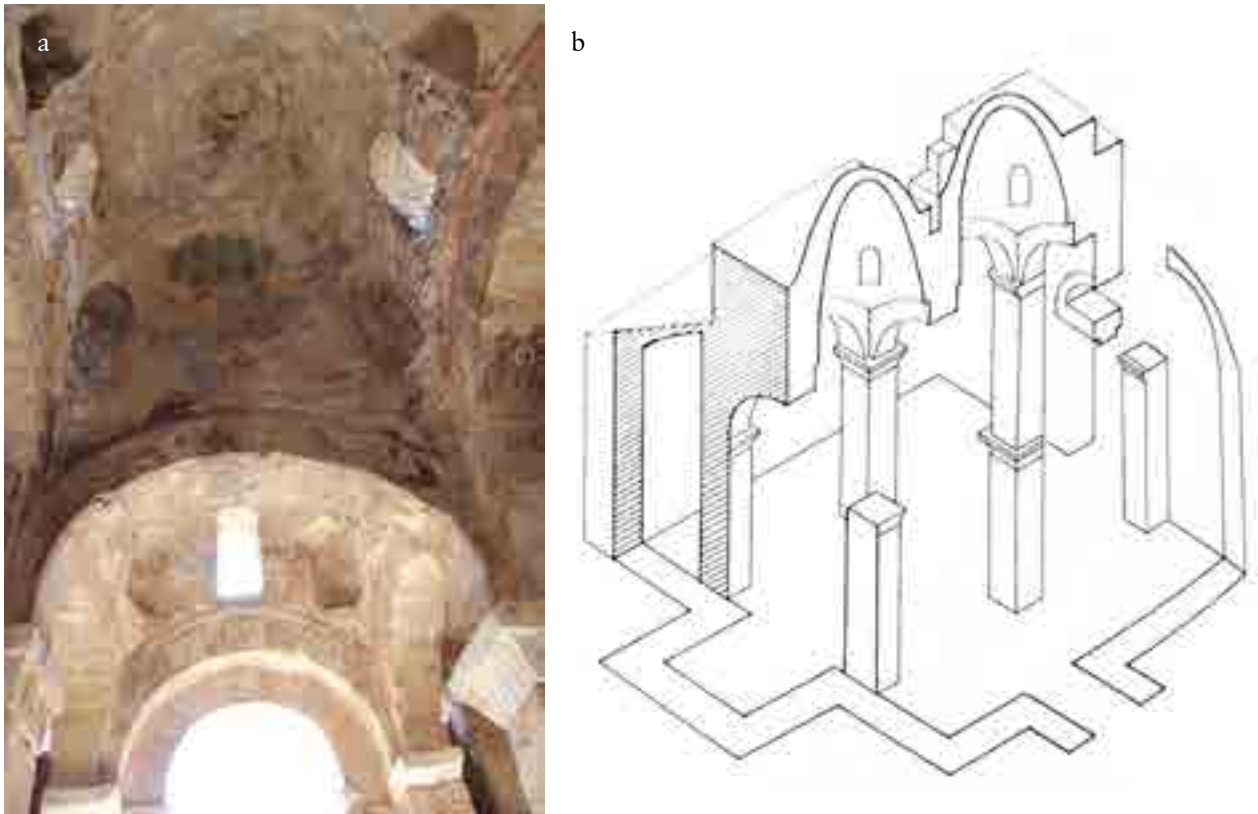


Fig. 15. Seppanibale (Fasano), a. axonométrie, d'après G. Bertelli, b. coupole

Se pose, alors, la question de la connaissance de tels exemples de la part des bâtisseurs des édifices dalmates. Or, indépendamment de certaines mentions de donateurs ou de sculpteurs d'éléments du dispositif liturgique (chancel, ciborium...), on ne dispose d'aucune donnée quant à l'identité des architectes²⁶. De ce fait, on peut penser à la venue de maîtres d'œuvre originaires des territoires où étaient attestés de tels partis ; mais aussi aux contacts qu'auraient pu avoir avec ces derniers – par le biais de déplacements occasionnels ? – des maîtres d'œuvre locaux. Or, la situation politique des Xe-XIe siècles induit à sérieusement conjecturer l'éventualité de tels contacts et déplacements. Il faut ainsi évoquer la création d'un « thème » (c'est-à-dire d'une entité administrative régionale relevant directement de Constantinople) englobant théoriquement toute la Dalmatie dans les années 870 ; et si cette emprise byzantine devrait sensiblement s'atténuer dès les environs de l'an mil, un relais allait en être assuré par Venise qui, elle-même encore dans l'orbite de l'Empire d'Orient malgré ses velléités d'indépendance, contribua au maintien dans la même obédience. Et si, à partir des approches de 900 déjà, l'action de la papauté joua pour l'intégration de plus en plus marquée de la région dans la chrétienté latine²⁷, on ne doit pas en inférer que s'abolirent aussitôt les usages résultant de l'influence byzantine : ce dont, comme le notait Slobodan Čurčić, témoigneraient précisément des exemples architecturaux comme ceux mentionnés ci-dessus.

Si le lien était ainsi bien établi avec l'Orient méditerranéen, il ne l'était pas moins avec l'Italie méridionale puisque celle-ci se trouvait également sous domination byzantine. Car après avoir chassé les Musulmans, Constantinople avait créé en 891 un « thème de Longobardie » centré sur Bari, qui

²⁶ Cf. notamment les remarques de T. MARASOVIĆ, *op. cit.* (n. 1), p. 462-465.

²⁷ Pour l'ensemble des données résumées ci-dessus, cf. notamment la synthèse d'I. GOLDSTEIN, « Entre Byzance, l'Adriatique et l'Europe centrale », in I. SUPIČIĆ (dir.), *op. cit.* (n. 1), p. 171-174.

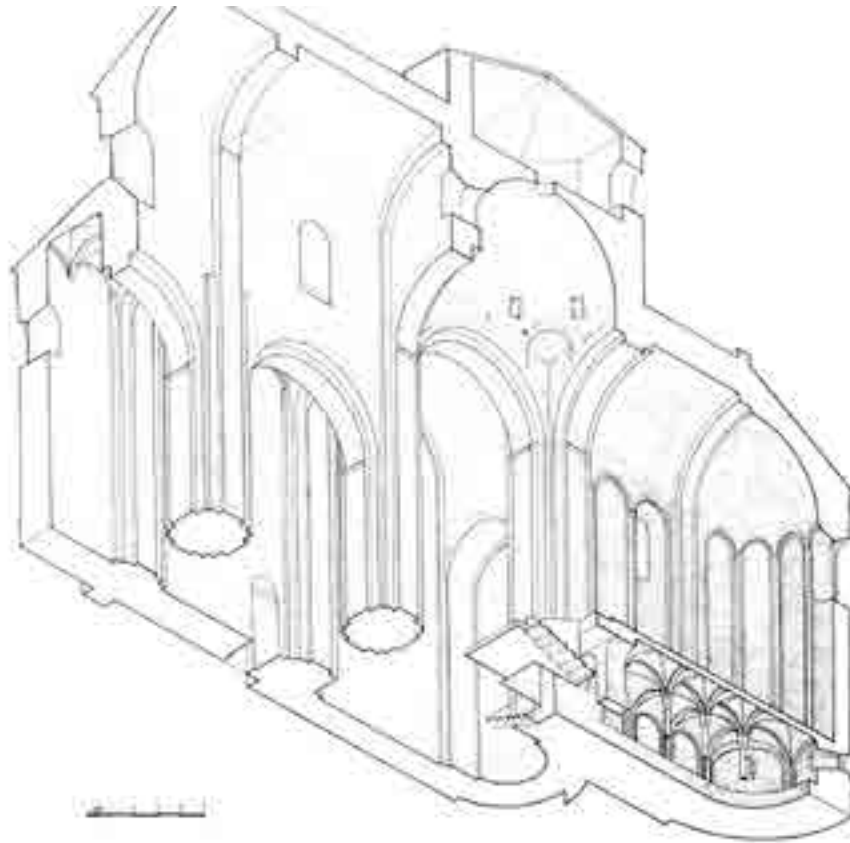


Fig. 16. Cardona, Sant Vicenç, axonométrie, d'après J. Adell (in F. Junyent i Maydeu et alii)

opérait la jonction avec celui de Calabre (où les Byzantins n'avaient jamais perdu pied depuis la fin de l'Antiquité) et bientôt celui de Lucanie ; l'ensemble devait se voir réuni vers 970 dans un catépanat et, en dépit de nouvelles incursions musulmane et de tentatives d'immixtion ottonienne, l'Empire d'Orient allait se maintenir là jusqu'à la conquête normande de 1071²⁸.

Dans ce contexte généralisé d'inclusion dans la sphère byzantine, quelle aurait pu être, indépendamment des efforts de Rome évoqués ci-dessus, la part des influences proprement occidentales dans ce qui ici nous occupe ? Tomislav Marasović et Miljenko Jurković, en particulier, ont fait valoir un possible ascendant carolingien pour l'adoption du parti d'un massif à étage devant la nef²⁹. En raison de l'avancée des Francs vers la fin du VIIIe et au IXe siècle, cela peut certes se concevoir pour un édifice remontant à cette période, comme Saint-Sauveur de Cetina³⁰, qui aurait ensuite pu faire école. Mais dès le début du Xe siècle, le pouvoir carolingien était bien en retrait ; et il s'avère donc incertain que des édifices sensiblement postérieurs comme Sv. Stjepan de Solin/Otok ou, *a fortiori*, Sv. Lovro de Zadar aient encore pu subir ce genre d'impact³¹ – n'oublions d'ailleurs pas, en outre, qu'une large majorité d'édifices d'époque carolingienne étaient restés dépourvus de massif occidental³². On

²⁸ Cf. notamment la synthèse de V. VON FALKENHAUSEN, *La dominazione bizantina in Italia meridionale*, Bari, 1978.

²⁹ T. MARASOVIĆ, « Westwerk u hrvatskoj predromanici », in M. JURKOVIĆ et T. LUKŠIĆ (éd.), *op. cit.* (n. 13), p. 223-229 ; M. JURKOVIĆ, « L'Église et l'État en Croatie au IXe siècle. Le problème du massif occidental carolingien », in *HAM* 3, 1997, p. 23-40.

³⁰ Cas notamment abordé par M. JURKOVIĆ, *op. cit.* (n. 29), *passim*.

³¹ Cf. d'ailleurs les doutes émis à ce sujet, à propos de Sv. Lovro de Zadar, par P. VEŽIĆ, *op. cit.* (n. 3), p. 63.

³² J.-P. CAILLET, *L'art carolingien*, Parsi, 2005, en particulier p. 67, 83.

ne doit donc pas négliger non plus, en suivant à nouveau Slobodan Čurčić, l'existence d'équivalents contemporains de cet ordre dans le monde grec : c'était notamment le cas à Hagios Stephanos de Kastoria dès le Xe siècle sans doute³³, et à l'église de la Vierge dite « des Chaudronniers » (Panaghia tòn Chalkeôn) de Thessalonique dans les années 1020³⁴.

En revanche, il apparaît indéniable que certains autres traits orientent vers l'Ouest. On songe ainsi au parti de la coupole sur trompes, non méconnu en Orient dès les VIe-VIIe siècles, mais auquel le monde byzantin a plus tard préféré le système des pendentifs (qu'a aussi repris, on l'a vu, Sv. Petar d'Omiš). Les trompes, très vraisemblablement restituables à Sv. Lovro de Zadar, de même d'ailleurs que la transition approximative de Sv. Ivan de Lopud, renvoient donc plutôt à ce qui a été mis en œuvre dans certains édifices probablement attribuables au VIIIe siècle en Italie méridionale (Sant'Ilario de Bénévent, ou Seppanibale près de Fasano, par exemple)³⁵. D'autre part, le principe de scansion des murs longitudinaux de la nef par des lésènes articulées à de petites arcatures aveugles (« bandes lombardes »), tel qu'on le voit à Sv. Lovro de Zadar ou à Sv. Petar d'Omiš, a manifestement son origine dans des édifices des environs de l'an mil en Italie septentrionale et Catalogne (San Pietro d'Acqui³⁶ et Santa Cecília de Montserrat³⁷ en constituant sans doute deux des tout premiers témoignages), avant de se diffuser plus largement dans les territoires marqués par ce que l'on a dénommé le « premier art roman méridional ».

En s'inscrivant de façon prépondérante, pour tout ce qui précède, dans l'héritage byzantin, les basiliques à coupole de Dalmatie ont cependant assez vite conjugué cela avec les derniers aspects que je viens d'évoquer. D'où leur véritable originalité ; et même, la précoce définition d'un caractère appelé à marquer plusieurs réalisations de cette lignée jusqu'au plein XIIe siècle. Par ailleurs, et en considérant la datation postérieure de la basilique à coupole Sant Vicenç de Cardona – qui, relevons-le au passage, présente aussi une abside intérieurement articulée par des niches semi-circulaires – à l'égard des plus anciens des édifices dalmates ici considérés, c'est un possible rôle de « relais » qu'ont pu assurer ceux-ci pour la nouvelle diffusion en Occident d'une typologie appelée, moyennant évidemment diverses adaptations, à un très important devenir.

³³ N. SIOMKOS, *L'église Saint-Étienne à Kastoria. Étude des différentes phases du décor peint (Xe-XIVe siècles)*, Thessalonique, 2005, p. 35-43 pour l'architecture de l'édifice (dont p. 40, n. 36, pour bibliographie relative à l'éventuelle fonction de ces espaces).

³⁴ A. TSITOURIDOU, *È Panaghia tòn Chalkeôn*, Thessalonique, 1975.

³⁵ Pour Bénévent, cf. notamment S. CARELLA, *Architecture religieuse haut-médiévale en Italie méridionale : le diocèse de Bénévent*, Turnhout, 2011, p. 56-62, et pour Seppanibale, notice de G. BERTELLI in G. BERTELLI (éd.), *op. cit.* (n. 7), p. 121-138. D'où J.-P. CAILLET, *op. cit.* (n. 7), p. 64-67.

³⁶ G.B. GARBARINO, « San Pietro di Acqui », in A. SEGAGNI MALACART et L.C. SCHIAVI (éd.), *Architettura del XI secolo nell'Italia del Nord. Storiografia e nuove ricerche (Convegno internazionale di Pavia, 8-10 aprile 2010)*, Pise, 2013, p. 223-234.

³⁷ Cf. la notice de F. JUNYENT I MAYDEU, A. MAZCUÑAN I BOIX, X. BARRAL I ALTET et C. LLARAS I USÓN in J. VIGUÉ (dir.), *Catalunya romànica XI, El Bages*, Barcelone, 1984, p. 285-294.

Dalmatinske bazilike s kupolom (10.-11. stoljeće): njihova uloga u širenju bizantskog arhitektonskog tipa na Zapadu

Već je ranije skrenuta pažnja na činjenicu da neke katalonske i sjevernotalijanske crkve s kupolom sagrađene oko 1000. godine duguju svoja oblikovna rješenja ranijim bizantskim uzorima. Istovremeno se ne zanemaruje važnost bizantskog utjecaja i na nekoliko dalmatinskih crkava. Ovim se člankom vraćam toj problematici, usmjeravajući svoj interes na neke druge uzore, one iz Južne Italije i Grčke, a zatim posvećujem pažnju ključnim dalmatinskim spomenicima 10. i 11. stoljeća (tj. samim počecima regionalnoga širenja), posebice naglašavajući njihove varijante; osim toga vodi se računa i o – brojem ograničenom, ali ipak uočljivom – protoromaničkom karakteru nekih od tih građevina.

Ipak, upravo je povijesnim okolnostima u Južnoj Italiji i u Dalmaciji najlakše pojasniti prevladavajuće veze s bizantskim spomenicima. Konačno, vodeći računa o tome da su najstarije dalmatinske potvrde starije od onoga što se kasnije dogodilo ponajprije u Kataloniji, zaključuje se da su možda upravo dalmatinska rješenja odigrala odlučujuću ulogu u širenju toga arhitektonskog tipa od istočnoga u smjeru zapadnog Mediterana.

Ključne riječi: *bazilika s kupolom, dalmatinska sakralna arhitektura, bizantski utjecaj u zapadnim zemljama, protoromanička arhitektura, arhitektura oko 1000. godine*

Prijevod s engleskog: Marina Kujundžić